

*baudriers* (1), il dit : Les véritables rois sont ceux qui gouvernent leur corps sagement, et en règlent tous les mouvemens avec vertu ; mais quand l'âme devient orgueilleuse, parce qu'elle est continente, Dieu permet souvent, pour punir son orgueil, qu'elle devienne impudique : *Il détache le baudrier des rois*, et pour les punir de l'estime d'eux-mêmes, il leur ôte la grâce de chasteté (2).

Nous pourrions citer de terribles exemples de cette vérité : des solitaires qui paraissaient d'une vertu consommée, des vierges recluses, ont fait de tristes naufrages à cause de leur orgueil. Et on ne voit que trop souvent des personnes qui blâment avec aigreur ceux qui se laissent aller à quelques fautes, tomber dans des fautes bien plus grossières par suite de ce misérable orgueil qui les a portées à juger si sévèrement leur prochain.

Celui donc qui veut être chaste, doit s'appuyer fortement sur la vertu d'humilité. Il faut donc qu'il soit : 1° intimement persuadé qu'il ne peut l'être que par la grâce de Dieu, que sans cela son âme sera en proie aux mauvaises pensées et aux mauvais desirs, et son corps à une foule de mouvemens pénibles. 2° S'il est chaste, il faut qu'il en attribue toute la gloire à Dieu et lui en témoigne sa reconnaissance. 3° A quelque âge, à quelque degré de vertu que l'on soit élevé, il faut toujours se défier de soi-même, et éviter soigneusement toutes les occasions. 4° Enfin si quelqu'un fait une chute dans cette vertu, il faut bien se garder d'insulter à son malheur, de le mépriser, ni s'estimer plus sage et plus fort ; il faut alors s'humilier devant Dieu, lui demander la grâce pour que celui qui est tombé se relève, et pour ne pas tomber soi-

(1) Baltheum Regum dissolvit. *Job.* 12. 18.

(2) Regum itaque baltheum dissolvit, quando propter elationis culpam, castitatis in eis cingulum destruit. *Lib. moral.* 11. cap. 8.

même. Rappelons ces paroles de saint Paul : Que celui qui est debout, prenne garde de tomber.

### § V.

*Troisième moyen. — La vigilance sur les pensées.*

Le cœur, selon le langage de l'Écriture, est regardé comme le principe des pensées et des affections. Celui qui veut acquérir ou conserver la chasteté, empêcher les désordres de la concupiscence, doit donc prendre toutes les précautions pour garder son cœur. C'est pour cela que saint Cassien dit : « L'amendement de ce vice « vient principalement de la perfection du cœur, c'est de « là que découle le poison de cette maladie, selon cette « parole de Notre-Seigneur : *C'est du cœur que sortent « les mauvaises pensées, les adultères, la fornication.* « Il faut donc purifier d'abord ce qui est la source de la « vie et de la mort, selon cet avertissement de Salomon : « *Veillez à la garde de votre cœur avec tous les soins « possibles* (1), et il ajoute : *parce que le cœur est le « principe de la vie* (2). »

« Nous devons apporter trois sortes de vigilance : la « première pour les œuvres, la seconde pour les paroles, « et la troisième pour le cœur, dit saint Bernard. La vi- « gilance du cœur est la plus importante, d'après l'ins- « truction du Saint-Esprit, parce qu'il est le siège de la « vie. Or, je pense que cette vigilance consiste spéciale- « ment en deux choses, la garde des affections et celle

(1) Principaliter vitii hujus correctio de cordis perfectione descendit ; ex quo etiam hujus morbi virus Domini voce prodire signatur ; de corde, inquit, exeunt cogitationes malae, adulteria, fornicationes. Illud ergo est primitus expiandum, unde fons vitae et mortis manare cognoscitur, dicente Salomone, omni custodia serva cor tuum. *Lib.* 6. c. 2.

(2) Quoniam ex ipso vita procedit.

« des pensées ; et on doit regarder cette vigilance du cœur comme unique, puisque les deux autres dépendent d'elles (1). » Nous allons parler de la garde des pensées, nous parlerons ensuite de celle des affections. La vigilance sur les pensées consiste en deux choses : à avoir des pensées bonnes, et à détourner les mauvaises, ou au moins à n'y pas consentir.

Il faut remarquer, dit l'abbé Moïse dans Cassien (2), qu'il est impossible que nous n'ayons pas des pensées, mais la moralité de ces pensées dépend beaucoup de nous ; cependant nous ne pouvons si bien nous défendre que nous ne soyons quelquefois attaqués par les pensées mauvaises, mais il est en notre pouvoir de les approuver ou de les imputer, de leur ouvrir la porte de notre volonté ou de la leur fermer. Un moulin va toujours, mais le meunier peut, selon sa volonté, lui faire moudre du blé, de l'orge ou de l'ivraie. Nos pensées, dit saint Grégoire (3), sont comme nos cheveux, on peut les raser, mais on n'arrache pas les racines. On peut retrancher les pensées superflues et imparfaites, mais non pas en tarir la source. Les hommes saints et parfaits n'ont pas la pensée de s'enrichir, de s'établir sur la terre ; ils n'appliquent pas leur esprit aux honneurs et aux plaisirs de ce monde, parce qu'ils ne sont pas de ce monde, comme Notre-Seigneur le disait des Apôtres, leurs pensées sont pour le ciel ; c'est là qu'est leur vie. Les pensées des justes sont bonnes, parce qu'ils n'appliquent leur esprit qu'à des choses bonnes ; les pensées des méchants sont vicieuses, parce qu'ils

(1) Est vigilia super cor cui sanè omnem custodiam exhibere spiritus monet, nimirum quia ex eo vita procedit, quam custodiam constare arbitrator specialiter in duobus, ut videlicet super affectionum simul et cogitationum suarum greges mens sollicita vigilanter intendat, et bene huic datur omnis custodia, à qua cæteras quoque duas procedere constat. *Ser. de tripl. custod. manus, lingua, et cordis.*

(2) Collat. 1. cap. 17.

(3) Moral. lib. 5. cap. 24.

ne s'appliquent qu'à des choses vicieuses, selon cette parole du Sage : *La pensée de l'insensé est un péché* (1).

Puisque la moralité de nos pensées dépend beaucoup de nous, que nous pouvons en avoir de bonnes si nous voulons, mettons tous nos soins pour les avoir. La pureté de nos pensées est d'une conséquence plus grande qu'on ne le croit, parce que notre pensée est le premier mobile de ce qui se fait en nous, les sources d'où découlent nos affections, nos paroles et nos œuvres, et par conséquent nos actes de vertu ou nos actes vicieux. Elles sont la source de nos affections : voulez-vous savoir, disait le bienheureux Laurent Justinien, où est votre trésor ? voyez ce que vous aimez ; voulez-vous savoir ce que vous aimez ? voyez à quoi vous pensez ; votre amour vous fera connaître votre trésor, et vos pensées vous feront connaître votre amour (2). La volonté ne peut aimer ni haïr une chose qui lui est inconnue, elle l'aimera ou la haïra, selon que l'entendement la lui représentera par la pensée. Les paroles ne sont que les images des pensées, et rendent sensible ce qui était spirituel et caché. Enfin les actions prennent naissance dans les pensées. « Toutes les œuvres bonnes ou mauvaises, dit saint Augustin, prennent leur source dans la pensée ; un homme est innocent ou criminel par sa pensée. Une bonne pensée vous sauvera, dit l'Écriture, et une pensée mauvaise vous damnera, parce qu'elle sera cause d'une action mauvaise. En un mot, ce sont nos pensées qui nous accusent ou qui nous défendent (3). »

(1) Cogitatio stulti peccatum est. *Prov. 24. 9.*

(2) Vis nosse ubi thesaurizas ? attende quid amas ; vis nosse quid amas ? attende quid cogitas : ita sit ut thesaurum tuum ex tuo amore cognoscas, et amorem tuum ex cogitationis indicio intelligas. *In ligno vitæ, tract. de char. cap. 4.*

(3) Omnia opera vel bona vel mala à cogitatione procedunt : in cogi-

« Il est impossible, dit ailleurs le même Père, que celui qui a de bonnes pensées puisse faire de mauvaises actions, parce que les actions naissent des pensées, et qu'il est impossible de faire une action sans que la direction n'en soit venue de la pensée et de l'esprit (1). » « C'est ainsi, ajoute-t-il, que tout ce qui se fait dans les provinces de l'empire romain, se fait par les ordres émanés de l'empereur et de son conseil (2). »

Saint Macaire, considérant l'importance des pensées, disait : Tout le soin de l'homme devrait être de veiller sur elles. Les Religieux d'un très-célèbre monastère d'Alexandrie, au rapport de saint Jean Climaque, témoin oculaire (3), portaient toujours des tablettes pendues à leur ceinture, sur lesquelles ils écrivaient toutes les pensées qu'ils avaient eues le jour, afin d'être obligés de veiller sur elles et de s'efforcer d'en avoir de bonnes.

Les bonnes pensées sont celles qui regardent Dieu et notre salut. Saint Basile (4), expliquant le passage de l'Écriture qui nous ordonne de garder très-sérieusement notre cœur, dit : Pour suivre ce conseil, il faut que la pensée de Dieu soit toujours présente à notre esprit, et le souvenir de toutes les choses qu'il a faites pour nous; il faut que ce soit comme un cachet imprimé sur votre cœur, et qui ne s'efface jamais.

tatione quisque innocens, in cogitatione reus est; propter quod scriptum est, cogitatio sancta servabit te; et alibi legitur, in cogitationibus impij interrogatio erit; et Apostolus, cogitationibus accusantibus aut etiam defendentibus. *In Psal. 118. Conc. 24.*

(1) Non potest fieri ut habeat mala facta qui habet bonas cogitationes; facta enim de cogitatione procedunt, nec quisquam potest facere aliquid aut ad aliquid agendum membra movere, nisi primò præcesserit jussio cogitationis. *In Psalm. 148.*

(2) Quomodo de interiori palatio quicquid jusserit Imperator per imperium Romanorum, emanat quicquid videtur agi per provincias.

(3) Gradu 4.

(4) In Reg. fus. disput. q. 5.

L'application continuelle de notre esprit à de bonnes pensées, est le sûr moyen d'éloigner les mauvaises. Quand un moulin fait de la bonne farine il ne saurait en faire de la mauvaise. Quand notre esprit est appliqué à des choses saintes et utiles, il ne s'amuse pas à celles qui sont nuisibles ou coupables. Mais s'il arrive, et ce n'est que trop souvent, que notre esprit soit attaqué par de mauvaises pensées, que faut-il faire pour ne pas offenser Dieu? 1° Il faut résister d'abord fortement à la mauvaise pensée, l'écraser à sa naissance, sans lui donner le temps de croître et de devenir plus forte; c'est un conseil que l'on donne depuis long-temps. « Voilà, dit Cassien, la première vigilance que nous devons exercer sur notre cœur dès qu'une mauvaise pensée s'approche, il faut la chasser. Il faut surtout prendre garde à la tête du serpent, je veux dire au commencement des mauvaises pensées, parce que c'est le moyen dont se sert le démon pour s'insinuer dans notre ame; et si par notre négligence nous laissons entrer la tête, tout le reste du corps entrera, c'est-à-dire le consentement de la volonté, et le péché (1). » Il faut mettre à mort, dit le prophète, les pécheurs de notre terre dès le matin, il faut éteindre les sentimens charnels, écraser les enfans de Babylone contre la pierre, dès qu'ils paraissent, de peur qu'ils ne deviennent nos maîtres (2).

Cassien, par ces dernières paroles, fait allusion au psaume 136, où David dit : *Malheur à toi, fille de Babylone ! un ennemi triomphant saisira tes enfans, il les*

(1) Sollicité serpentis observare debemus noxium caput, id est, cogitationum malarum principia, quibus serpere in animam nostram diabolus tentat; ne si caput ejus per negligentiam penetraverit cor nostrum, reliquum ejus corpus, id est, oblectationis assensus illabatur. *Lib. 6. c. 13.*

(2) Emergentes etiam peccatores terræ nostræ, id est, sensus carnales in matutinis sui ortus nos oportet extinguere, et dum adhuc parvuli sunt, allidere filios Babylonis ad petram. *Psal. 10. c. 3.*

*écrasera contre la pierre* (1). « Quels sont les petits Babiloniens, dit saint Augustin? Ce sont nos pensées dans leur naissance, quand la convoitise ne fait que naître, qu'elle est encore petite et n'a pas pris sa force, écrasez-la; mais si vous avez peur, écrasez-la contre la pierre, et cette pierre est Jésus-Christ, comme dit saint Paul (2). » Saint Clément, dans la première épître qu'il écrivit à saint Jacques, rapporte que saint Pierre se servait de ces paroles pour recommander la vigilance de cœur: Pour garder son cœur, il faut veiller continuellement sur soi, voir Dieu présent partout, et écraser les mauvaises pensées contre Jésus-Christ aussitôt qu'elles naissent.

Or, écraser les pensées contre Jésus-Christ, c'est les étouffer par la pensée de Jésus-Christ, de sa vie, de sa mort, de ses perfections, de ses bienfaits et de l'amour qu'il nous porte; de son humilité, si nous sommes tentés d'orgueil; de sa sagesse et de sa douceur, si nous éprouvons un mouvement de colère, etc. C'est avec le lien des bonnes pensées, dit saint Bonaventure (3), que nous devons attacher à la pierre immobile, qui est Jésus-Christ, le vaisseau de notre cœur, qui navigue sur la mer orageuse de ce monde, quand il est agité par la tempête des vices, par le vent de l'impureté, et en danger de faire naufrage.

Quand on est attaqué par de mauvaises pensées, on est obligé de ne pas y consentir; il y a deux manières de le faire: nous pouvons d'abord détourner notre esprit et notre pensée de la chose mauvaise qui nous est représentée,

(1) *Filia Babylonis misera; beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram.*

(2) *Qui sunt parvuli Babylonis? Nascentes mala cupiditates; quando nascitur cupiditas, cum parvula est, antequam robor accipiat, elide illam: sed times ne elisa non moriatur, allide ad petram; petra autem Christus.*

(3) *In Inform. Novit. 2. p. cap. 4.*

n'en faire aucun compte, la mépriser, la laisser passer sans daigner seulement la regarder et y faire attention. Cette pratique est excellente, surtout pour les pensées contre la pureté, dont on ne se débarrasse jamais mieux que quand on les méprise et qu'on y pense le moins. L'application que l'on met souvent à réfléchir si on a consenti ou non, jette dans de très-grands troubles, et fait revenir ces pensées en foule. Pour peu que l'idée des choses impures touche notre entendement, elle le souille et lui nuit, il ne faut donc y songer jamais si l'on peut, ou si quelque image se présente à l'esprit, il faut en détourner son attention, pour n'en conserver aucune idée.

On peut encore, en second lieu, prendre les armes, et s'en servir contre cette pensée mauvaise, pour la vaincre: en faisant le signe de la croix sur votre cœur, ou en élevant votre esprit à Dieu pour lui demander son secours, ou en produisant intérieurement un acte de la vertu contraire au vice dont vous êtes tenté. Saint Pierre vient de fournir une pensée extraordinairement puissante pour cela. Cette pensée de la présence de Dieu, convertit deux fameuses courtisanes, quand saint Paphnuce la présenta à l'une et saint Ephrem à l'autre (1). Souvenez-vous que non-seulement vous êtes en la présence de Dieu, mais encore en Dieu et en son essence, comment pouvez-vous, au centre de sa pureté infinie, penser à des choses impures? Un ancien Père du désert disait (2): C'est par notre négligence que nous avons si souvent de mauvaises pensées, car si nous considérions bien que Dieu demeure en nous, que nous portons Jésus-Christ dans nos cœurs, nous ne voudrions pas y faire entrer avec lui les souillures et les abominations. C'est pour cela que le

(1) *In invita Thaisis lib. 1. vit. Patr. et ibid. in vita S. Ephrem apud Rosweyd.*

(2) *Ibid. lib. 4. libell. 5. n. 17.*

prince des Apôtres nous dit : *Sanctifiez et honorez Notre-Seigneur Jésus-Christ dans vos cœurs*, par vos pensées pures et saintes (1). Nous sommes le temple de Dieu, dit saint Paul; et le gardien et le prêtre de ce temple est la pudicité, qui ne peut souffrir qu'une chose impure y entre, de peur que Dieu offensé ne se retire (2).

Sainte Synclétique disait à ce sujet à ses Religieuses, au rapport de saint Athanase (3) : l'oraison pure et fervente est le secours le plus puissant contre les mauvaises pensées. Mais nous avons besoin, outre cela, de quelques remèdes particuliers pour les chasser promptement; mais ce remède est de former dans notre esprit des pensées contraires à celles que le démon tâche d'y jeter. S'il veut vous représenter l'image de la beauté, pensez que ce n'est qu'un fumier couvert de neige, un voile de chair qui couvre notre ame, voyez ce beau corps couvert d'ulcères et mangé des vers, figurez-vous l'état où il sera après sa mort, et voyez vous vous-mêmes comme mortels.

Saint Pacôme disait (4) qu'il fallait chasser les pensées impures par la pensée des tourmens de l'enfer, et de ce ver qui rongera à jamais les corps et les ames de ceux qui se seront laissés emporter à la volupté. Jetons, comme disait un ancien Père à un jeune Frère (5), quelques pensées d'amertume sur ces pensées de douceurs fausses et trompeuses; comme la pensée de la mort, du jugement, de l'enfer, et le fantôme disparaîtra.

Il ne faut jamais regarder la volupté quand elle vient, les plaisirs passagers qu'elle apporte, dit Aristote, mais quand

(1) *Dominum Christum sanctificate in cordibus vestris.* 1. Petr. 3. 15.

(2) *Ejus templi aedituus et antistes Pudicitia est, quæ nihil immundum aut profanum inferri sinat, ne Deus, qui inhabitat, inquinatam sedem offensus derelinquat.* *De cultu. fœm. cap. 1.*

(3) En la vie de S. Synclét. chap. 4.

(4) Apud Rosweyd. lib. 1. cap. 16. in ejus vita.

(5) Rosweyd. lib. 5. libell. 5. n. 30.

elle s'en va avec ses tristes et funestes suites; il faut la regarder dans sa laideur et son infection. Un solitaire violemment tourmenté était tenté de retourner dans le monde pour s'abandonner à ses désirs, lorsqu'il vit près de lui, par un effet de la miséricorde de Dieu, une femme Ethiopienne, laide, sale, et d'une odeur si infecte qu'il ne pouvait la supporter; il faisait tous ses efforts pour la chasser d'auprès de lui; alors elle lui dit: Je suis celle qui semble si belle aux yeux des hommes, et qui verse dans leur cœur un doux poison dont tu te fusses enivré comme les autres si Dieu ne m'en eût empêché, et ne m'eût commandé de te découvrir ma difformité et de te faire sentir ma puanteur (1).

Religieux endormi, si tu es fatigué de mauvaises pensées, réveille-toi, va, marche, travaille, veille, prie, demande et on te donnera, frappe à la porte et on t'ouvrira, la prière doit être ton refuge (2). Le Religieux, dit l'abbé Jean (3) est semblable à un homme assis sous un arbre, et qui, voyant venir de tous côtés des bêtes féroces, et n'ayant pas la force de leur résister, monte sur l'arbre où il est en assurance; si étant assis dans sa cellule, il est assailli de pensées mauvaises, dont il ait peine à se défendre, qu'il s'élève plus haut, qu'il ait recours à la prière, alors il se garantira de la persécution et sera à l'abri du mal.

Saint Bernard, parlant sur ce sujet, et donnant le moyen de rejeter une multitude de pensées inutiles, vaines, imparfaites et mauvaises, qui se jettent en foule dans l'esprit comme une vile populace, dit: «*Qu'on mette à la garde de la porte un portier, dont le nom est le souvenir de sa profession, afin que lorsque l'esprit sera tourmenté et pressé par de mauvaises pen-*

(1) Rosweyd. lib. 5. libell. 5. n. 23.

(2) Ibid. n. 15.

(3) Ibid. lib. 3. num. 208.

« sées , il puisse dire : à quoi penses-tu ? dois-tu , toi qui  
 « es prêtre , qui es ecclésiastique , qui es Religieux ,  
 « songer à ces sortes de choses ? celui qui a fait vœu de  
 « pratiquer la vertu de chasteté , doit-il recevoir en lui  
 « une chose impure ? convient-il à un serviteur de Jésus-  
 « Christ , qui veut aimer Dieu , de s'occuper de cela un  
 « seul instant ? »

Pour conclure , répétons ces paroles : *Mettez tous vos soins à bien veiller sur votre cœur* (1). Observez vos pensées , parce que d'elles dépendent vos affections , vos paroles , vos actions , et par suite votre salut ou votre perte. Gardez votre cœur comme le Chérubin gardait le Paradis terrestre avec une épée de feu , c'est-à-dire avec le sentiment et la considération de l'amour et de la justice de Dieu , en pensant à ses promesses et à ses menaces , à ses bienfaits et à sa vengeance (2). Veillez sur vos pensées pour ne pas donner entrée au serpent infernal qui vous porterait à manger du fruit défendu.

Saint Macaire dit (3) : ceux qui veulent mener une vie éminemment chrétienne doivent , avant toutes choses , veiller avec le plus grand soin sur leur ame , car c'est elle qui pense , qui connaît , et qui juge des choses ; si nos pensées sont justes et droites , notre vie suivra nos pensées ; l'ame est l'œil qui doit nous conduire. Le corps se sert de l'œil pour son guide , l'œil conduit le corps par de droits sentiers. Si l'on est obligé de traverser une forêt remplie d'épines , d'eaux stagnantes , de précipices , l'œil fait éviter tous les dangers ; de même l'ame , l'œil de tout l'homme , en usant bien de son esprit et de ses pensées , traversera sans peine les dangers de la vie. Autrement il lui arrivera ce qui arriva à Isboseth , fils de Saül (4) , qui , dormant après dîner sur un lit de repos , et la garde de son appartement s'étant aussi endormie ,

(1) *Omni custodia custodi cor tuum. Genes. 3. 24.*

(2) *Cant. 3. 7. — (3) Homil. 4. — (4) 2. Reg. 4.*

les deux assassins , Baana et Rechab , y entrant , lui donnèrent la mort. Si , dit saint Grégoire , il avait mis une garde vigilante , si nous mettions un portier vigilant à la porte de notre esprit , nous n'aurions rien à craindre (1).

Puisque vous avez pris la généreuse résolution de veiller sur les pensées de votre esprit , commencez par en retrancher une multitude de vaines , superflues et inutiles , dont on est souvent accablé ; il faut avouer que pour cela il y a quelques efforts à faire , parce que notre esprit n'aime pas à se gêner , à se contraindre , il est bien plus porté à suivre sa liberté , et l'inclination qu'il a de s'amuser de tout ce qui se présente ; nous passons les heures , les jours , les semaines , les mois et une grande partie de la vie à nous occuper de choses très-petites et puérides ; et si nous n'y prenons garde , notre esprit devient comme un champ qui , s'il n'est pas cultivé avec soin , emploie toute sa force à ne porter que de mauvaises herbes. Il faut ensuite fermer toutes les avenues aux pensées mauvaises qui sont encore bien plus nuisibles ; quand vous apercevrez qu'il va s'en former quelqu'une dans votre esprit , étouffez-la dès sa naissance. Enfin , faites tout votre possible pour en avoir toujours de bonnes ; les bonnes pensées ennoblissent et perfectionnent l'entendement ; les pensées indifférentes ne lui font aucun bien , et les pensées mauvaises lui font grand tort.

La chose la plus excellente et la plus divine que nous ayons , c'est notre entendement ; il ne faut donc pas l'employer à des bagatelles. Il est fait pour s'élever jusqu'à Dieu ; ne serait-ce pas se rendre coupable de l'abaisser à des choses viles et honteuses , puisqu'il est créé pour une fin si noble et si sublime ? *Le prince* , dit Isaïe , *doit tou-*

(1) *Si non ad ingressum domus mulierem , id est , mollem custodiam ad mentis aditum deputasset. Lib. 1. Moral. cap. 18.*

*jours avoir les pensées dignes d'un prince* (1). De même, l'homme, et encore plus le Religieux, qui s'est consacré d'une manière toute particulière au culte et au service de Dieu, doit avoir des pensées dignes de sa vocation, c'est-à-dire des pensées bonnes et saintes qui le portent vers Dieu et vers Jésus-Christ. Saint Pierre nous dit que nous devons sanctifier Notre-Seigneur Jésus-Christ dans nos cœurs, l'honorer par la sainteté de nos pensées, et attacher notre esprit à lui.

### § VI.

#### *De la vigilance du cœur pour les affections.*

Il faut encore veiller avec soin sur les affections de notre cœur : quand elles sont bien réglées dans l'homme, tout est bien, quand elles ne sont pas réglées, tout est désordre. C'est pourquoi S. Augustin disait : aimez comme il faut, et faites ce que vous voudrez (2). Un homme est tel, continue le même père, qu'est son affection ; aimez-vous la terre ? vous deviendrez terre ; aimez-vous Dieu ? que dirai-je ? vous serez Dieu (3). Ce sont les bonnes ou mauvaises affections qui font les bonnes ou mauvaises mœurs (4). On peut juger par-là combien il est important de veiller sur ses affections, puisque de là dépend toute la conduite de l'ame et celle du corps.

Une affection spirituelle est un don de Dieu, un effet de la charité, et une flamme de ce feu divin, que le Saint-Esprit allume dans nos cœurs, qui nous porte à aimer une personne purement en Dieu et pour Dieu, c'est-

(1) *Princeps ea, quæ digna sunt principe, cogitabit. Isa. 32. 8.*

(2) *Ama et fac quod vis.*

(3) *Talis est quisque qualis ejus dilectio est ; terram diligis ? terra eris. Deum diligis ? quid dicam ? Deus eris ? Tract. 2. in 1 Ep. Joan.*

(4) *Non faciunt bonos vel malos mores, nisi boni vel mali amores. Epist. 52. ad Macedon.*

à-dire dans la simple vue de son salut et de la gloire de Dieu. L'affection naturelle nous est donnée par la nature pour nous faire aimer ceux de qui nous tenons l'être, nos parens, nos bienfaiteurs, ceux dans qui nous voyons des qualités aimables, et avec lesquels nous avons sympathie d'humeur et de caractère. L'affection sensuelle nous fait aimer des choses permises, mais pour la délectation des sens qui est la fin de cette sorte d'affection. Enfin il est une affection charnelle qui n'a pour objet que les plaisirs déshonnêtes et défendus. La première de ces affections est sainte et méritoire ; la seconde, étant bien réglée et raisonnable, est permise par elle-même, pourvu qu'elle ne passe pas les bornes que lui marque la raison et la loi de Dieu ; la troisième est imparfaite et impure, puisqu'elle prend pour fin ce qui n'est que moyen ; manger pour le seul plaisir, c'est pervertir l'ordre établi de Dieu, qui a attaché un plaisir à cette action afin qu'on pût la faire plus aisément. La quatrième est tout-à-fait mauvaise. C'est l'ennemi mortel de la chasteté, le plus grand adversaire du vœu que l'on en a fait. Il faut donc que les personnes Religieuses veillent continuellement sur leur cœur et fassent tous leurs efforts pour lui en fermer l'entrée ; et si par malheur elle s'y était glissée pour l'en bannir à perpétuité, qu'elles renoncent encore à l'affection sensuelle qui souille leur pureté et dispose grandement à l'affection charnelle. Qu'elles purifient et sanctifient l'affection naturelle par des vues divines, alors elle deviendra spirituelle, c'est la seule qu'elles doivent conserver dans le cœur.

Ce sujet est d'une très-grande importance, dit saint Bonaventure, parce que l'affection charnelle se couvre souvent de l'apparence de l'affection spirituelle ; et que l'affection spirituelle dégénère souvent en affection charnelle ; de sorte que ce qui au commencement était spirituel et bon, devient ensuite charnel et mauvais. Beau-